



Le prêtre, le ministre et l'apostat. Les stratégies pastorales face au protestantisme canadien-français au XIX^e siècle

Christine Hudon

Volume 61, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007136ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007136ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hudon, C. (1995). Le prêtre, le ministre et l'apostat. Les stratégies pastorales face au protestantisme canadien-français au XIX^e siècle. *Études d'histoire religieuse*, 61, 81–99. <https://doi.org/10.7202/1007136ar>

Résumé de l'article

En prenant pour cadre d'étude le diocèse de Saint-Hyacinthe, cet article vise à présenter les différentes composantes de la stratégie catholique à l'égard du protestantisme canadien-français au XIX^e siècle. Il expose les principaux arguments utilisés pour défendre le catholicisme et s'intéresse aux efforts déployés par le clergé pour réintégrer les apostats au sein de l'Église. Les propos des prêtres et leur perception du protestantisme se révèlent être en filiation directe avec l'apologétique post-tridentine condamnant vigoureusement la Réforme et les Réformés. Au total, l'activité pastorale a contribué à forger l'image que les fidèles avaient d'eux-mêmes, de leur Église et de leur foi. Elle exaltait l'institution catholique, sa hiérarchie et ses rites et tenait, en parallèle, un discours intransigeant, et même intolérant, envers les protestants.

Le prêtre, le ministre et l'apostat. Les stratégies pastorales face au protestantisme canadien-français au XIX^e siècle¹

Christine HUDON²
Université de Yale

Résumé: En prenant pour cadre d'étude le diocèse de Saint-Hyacinthe, cet article vise à présenter les différentes composantes de la stratégie catholique à l'égard du protestantisme canadien-français au XIX^e siècle. Il expose les principaux arguments utilisés pour défendre le catholicisme et s'intéresse aux efforts déployés par le clergé pour réintégrer les apostats au sein de l'Église. Les propos des prêtres et leur perception du protestantisme se révèlent être en filiation directe avec l'apologétique post-tridentine condamnant vigoureusement la Réforme et les Réformés. Au total, l'activité pastorale a contribué à forger l'image que les fidèles avaient d'eux-mêmes, de leur Église et de leur foi. Elle exaltait l'institution catholique, sa hiérarchie et ses rites et tenait, en parallèle, un discours intransigeant, et même intolérant, envers les protestants.

* * *

Depuis quelques années, les études sur les minorités religieuses, et en particulier sur les protestants canadiens-français, se sont multipliées. Articles, mémoires de maîtrise, thèses de doctorat, expositions s'intéressent à l'activité des évangélistes et au contexte social des conversions en cherchant, dans la mesure du possible, à définir la nature des rapports qui se sont tissés entre les convertis et leurs anciens coreligionnaires. Dans cette dernière optique, plu-

¹ Cette recherche a été effectuée grâce à des bourses de doctorat octroyées par le fonds FCAR et par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

² Christine HUDON est titulaire d'un doctorat en études québécoises de l'Université de Québec à Trois-Rivières. Sa thèse s'intitule *Encadrement cléricale et vie religieuse dans les paroisses du diocèse de Saint-Hyacinthe, 1820-1875*. Elle poursuit des études post doctorales à l'Université de Yale. Publications: «Carrières et vie matérielle du clergé du Richelieu-Yamaska, 1790-1840», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45, 4 (printemps 1992), p. 573-94; «Prêtres et prêcheurs au XIX^e siècle», *Histoire sociale/Social History*, XXVI, 52 (novembre 1993), p. 229-246; avec Jean Roy, *Le journal de Majorique Marchand, Curé de Drummondville, 1865-1889*, Sillery (Québec), Septentrion, 1994, 335 p.

seurs ont porté attention au discours du clergé catholique et ont tenté de mieux saisir son travail pastoral, convaincus que cette démarche pourrait éclairer les comportements populaires. Si elles mettent bien en évidence les efforts des prêtres pour dénoncer le protestantisme, ces analyses s'avèrent malgré tout peu satisfaisantes. Le contenu religieux du discours clérical est à peu près absent de ces travaux, comme si la propagande protestante s'attaquant aux enseignements de l'Église n'avait fait l'objet d'aucune réplique de la part des autorités catholiques. Une liste d'épithètes péjoratives résume l'image que les prêtres présentaient du protestantisme et des protestants, dépeints comme des imposteurs propageant dans les campagnes un ramassis de mensonges et de fausses doctrines³. Ce portrait de la vision catholique du protestantisme a peu de chances d'être inexact, mais il mérite tout de même d'être approfondi.

En citant abondamment les mandements des évêques, les études sur les rapports entre catholiques et protestants insistent par ailleurs sur l'activité déployée par les grandes figures ecclésiastiques. L'effort pastoral se serait essentiellement limité à la fondation des *Mélanges religieux* et à une série de retraites paroissiales tenues au début des années 1840 par les oblats et par M^{gr} de Forbin-Janson, débarqués depuis peu au Québec. Le Père Léon Pouliot, l'un des premiers à traiter de la question, utilise ainsi, dans son ouvrage sur la «réaction catholique» de Montréal, des métaphores militaires pour décrire cette pastorale destinée à «vaincre un ennemi jugé dangereux» en dotant les fidèles de toutes les «armes» nécessaires au «combat». Selon lui, les retraites et missions auraient eu un impact décisif sur l'avenir du protestantisme et auraient ramené à l'Église bien des apostats: «Par ce réveil du sentiment religieux, par ce retour à la foi vécue, réveil et retour qui s'opéreraient simultanément dans tout le Bas-Canada, un mur de défense pratiquement infranchissable était élevé contre les propagandistes de la French Canadian Missionary Society⁴.»

Cette interprétation laisse perplexe. Elle accorde une place centrale à l'action de la «providence», néglige l'activité déployée par les curés pour contrer le prosélytisme des évangélistes et sonne rapidement le glas du protestantisme canadien-français. Or, des études plus récentes ont montré la

³ David-Thiery RUDEL, *Le protestantisme français au Québec, 1840-1919: «images» et témoignages*, Ottawa, Musée national de l'homme, 1983, p. 1-13; Marie-Claude ROCHER et Catherine DROUIN, *Un autre son de cloche. Les protestants francophones au Québec*, Québec, Musée du séminaire de Québec, 1993, p. 28-29.

⁴ Léon POULIOT, *La Réaction catholique de Montréal, 1840-1841*, Montréal, Imprimerie du Messenger, 1942, p. 51. Cette interprétation fut reprise par Lionel Groulx dans «La situation religieuse au Canada français vers 1840», *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Rapport 1941-1942*, p. 69.

pérennité de ce dernier dans la seconde moitié du XIX^e siècle⁵. Au nombre de ces recherches, le mémoire de maîtrise de Sabine Bellier s'intéresse aux événements entourant le schisme de Maskinongé et esquisse succinctement le travail pastoral des curés qui s'efforcèrent de limiter l'influence des missionnaires et de susciter des «retours⁶». A sa suite, on peut s'interroger sur l'activité quotidienne du clergé paroissial. Au-delà des avis lancés du haut de la chaire pour interdire aux fidèles de fréquenter les protestants, quelle fut l'attitude cléricale à l'égard des fidèles qui désertaient l'Église? Comment ces apostasies étaient-elles interprétées? Quels arguments utilisa-t-on pour répondre aux critiques émises par les missionnaires et colporteurs protestants? Quelles furent les stratégies mises de l'avant pour ramener au catholicisme ceux qui l'avaient abjuré?

En prenant l'exemple du diocèse de Saint-Hyacinthe au XIX^e siècle, je présenterai les différentes facettes de l'activité du clergé face au protestantisme canadien-français. L'étude repose sur de nombreux documents manuscrits et imprimés, d'origine catholique et protestante. Elle permettra d'éclairer les conceptions et les pratiques pastorales des prêtres, aidera à mieux comprendre les relations entre catholiques et protestants et, plus largement, renseignera sur l'ecclésiologie catholique de la seconde moitié du XIX^e siècle.

I. Les protestants francophones dans le diocèse Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, diocèse catholique créé en 1852, compte plusieurs Églises protestantes sur son territoire. Hormis l'importante minorité anglo-protestante établie dans les Cantons de l'Est, on y dénombre, au XIX^e siècle, des évangélistes de langue française affiliés à divers confessions et groupements religieux. Parmi eux, la mission de la Grande-Ligne est sans doute la plus active. Elle fut créée à l'instigation de missionnaires d'origine helvétique installés en 1836 à l'Acadie, à l'ouest de la rivière Richelieu. Au cours des années 1840, des églises furent construites à Saint-Pie, à Sainte-Marie-

⁵ René HARDY, «La rébellion de 1837-1838 et l'essor du protestantisme canadien-français», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 29, 2 (septembre 1975), p. 163-189; Dominique VOGT-RAGUY, «Le Québec, terre de mission. Le début du prosélytisme protestant francophone (1834-1840)», *Études canadiennes/Canadian Studies*, 21, 1 (1986), p. 119. Robert Black MERRILL, «Different Visions: The Multiplication of Protestant Missions to French-Canadian Roman Catholics», dans J.S. MOIR et C.T. McINTIRE, ed., *Canadian Protestant and Catholic Missions, 1920s-1960s. Historical Essays in Honour of John Webster Grant*, New York/Paris, Peter Lang, 1988, p. 49-69.

⁶ Sandrine BELLIER, *Le schisme de Maskinongé, 1892-1920*, mémoire de maîtrise (études québécoises), Université du Québec à Trois-Rivières, 1994, viii-104 p.

de-Monnoir et à Saint-Georges-d'Henryville. Les colporteurs et les prédicateurs de la mission de la Grande-Ligne étendirent aussi leur champ d'apostolat aux cantons de Milton, de Roxton, d'Ely et de Stukely. D'abord libre de toute affiliation confessionnelle, le groupe fut soutenu à partir de 1845 par la *Canadian Baptist Missionary Society*, puis, à compter de 1850, par la *Baptist Home Mission* américaine. Henriette Feller et Louis Roussy, ses deux têtes dirigeantes, furent baptisés par immersion en 1847⁷. Selon René Hardy, la mission comptait, en 1860, environ 700 membres répartis en plusieurs communautés, situées surtout au sud du Saint-Laurent, dans les diocèses de Montréal et de Saint-Hyacinthe⁸.

Le prosélytisme des anglicans fut plus tardif et plus limité. Grâce aux efforts et aux contributions financières de William Plenderleath Christie et de son épouse, une église fut inaugurée à Sabrevois en 1848. Son premier pasteur, Daniel Gavin, était lui aussi originaire de Suisse. Arrivé au Canada en 1834, il avait d'abord oeuvré auprès des Amérindiens, s'était ensuite engagé comme instituteur pour la mission de la Grande-Ligne, avait été quelque temps à l'emploi de l'Église presbytérienne, avant d'être ordonné prêtre anglican en 1848⁹. Il assumait la desserte de Sabrevois jusqu'à son décès en 1855. On ignore combien d'adeptes comptait cette Église. Des missionnaires méthodistes francophones sillonnèrent aussi les paroisses du diocèse à compter de 1856. Ils furent actifs dans la région des Cantons de l'Est, en particulier à Farnham, Saint-Armand, Dunham, Bedford et Roxton. Leur premier ministre, Amand Parent, s'était tourné vers le protestantisme lors d'un séjour aux États-Unis¹⁰. De retour au pays, il avait d'abord travaillé pour la mission de la Grande-Ligne, puis s'affilia aux méthodistes, un choix guidé par sa fidélité envers ceux qui l'avaient converti, mais peut-être aussi déterminé par ses convictions arminiennes, opposées aux doctrines baptistes sur la grâce et la prédestination. Les prédications et les réunions de prières des méthodistes étaient suivies par des sympathisants et par des convertis dont le nombre demeure inconnu. Dans cette région d'abord colonisée par des Américains et des Britanniques, il semble que les églises méthodistes anglaises absorbèrent assez rapidement leurs équivalents français.

⁷ R. Black MERRILL, «Different Visions...», p. 63-64; D. VOGT-RAGUY, «Le Québec, terre de mission...», p. 117.

⁸ R. HARDY, «La rébellion de 1837-1838...», p. 188. Benoît Lavigne, étudiant à l'Université de Montréal, prépare un mémoire de maîtrise qui devrait permettre de mieux connaître les membres de la mission de la Grande-Ligne.

⁹ D. VOGT-RAGUY, «Le Québec, terre de mission...», p. 119.

¹⁰ Amand PARENT, *Life of Rev. Amand Parent, the first French-Canadian ordained by the Methodist Church*, Toronto, William Briggs, 1887, 285 p.; Rieul-P. DUCLOS, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, t. I, p. 288-291.

L'absence d'études fait planer la même incertitude en ce qui concerne le rayonnement de l'église presbytérienne de Saint-Hyacinthe. Fondée en 1868, elle eut comme premier pasteur Rieul-P. Duclos, fils d'un converti de la mission de la Grande-Ligne à Saint-Pie¹¹.

Au-delà des divergences doctrinales et des rivalités plus ou moins sourdes, les différentes confessions présentes dans le diocèse de Saint-Hyacinthe partageaient une même conviction, celle de la supériorité du protestantisme sur les autres religions. Les missionnaires protestants dénonçaient avec vigueur le «fanatisme» et «l'obscurantisme» du clergé catholique, son «despotisme» et les «superstitions» qu'il enseignait. Ils critiquaient la messe en latin et le célibat sacerdotal, mettaient en doute la moralité des prêtres, s'attaquaient à certains dogmes catholiques et condamnaient les pratiques de piété encouragées par le clergé. Les évangélistes prêchaient aussi contre la hiérarchie ecclésiale, la richesse de l'Église et le magistère des prêtres en invitant les fidèles à lire la Bible qu'ils considéraient comme la seule autorité en matière de foi. Ils disputaient enfin à l'Église romaine le titre de «catholique» en évoquant l'étymologie de ce mot, le grec *katholicos* signifiant «universel». Cette interprétation alimentait toutefois les railleries des clercs qui soulignaient l'ambiguïté des professions de foi de certains de leurs anciens fidèles convertis à «l'Église catholique protestante¹²».

Les critiques des évangélistes trouvaient parfois une oreille sympathique chez les populations insatisfaites de leur curé ou des décisions prises à l'évêché. Elles pouvaient alors nourrir la contestation du pouvoir clérical en fournissant des arguments aux opposants. Désireux de tirer avantage des situations conflictuelles, des colporteurs de Bible et des ministres intensifiaient leur propagande quand des dissensions éclataient dans une paroisse. A quelques endroits, des groupes d'habitants abjurèrent leur foi et se firent protestants pour signifier leur opposition à un projet de construction d'église. C'est ce que firent en 1866-1867 une dizaine de familles de Saint-Valérien-de-Milton. Selon un contemporain, la plupart d'entre elles réinté-

¹¹ R.-P. DUCLOS, *Histoire du protestantisme...*, t. I, p. 259.

¹² Par exemple la lettre d'apostasie de trois habitants d'Upton. Archives de l'évêché de Saint-Hyacinthe (désormais AESH), XVII, c.28 (Saint-Ephrem-d'Upton), Clofas Major, Filias Major et Grégoire Labelle à C.-L. Blanchard, curé, 22 novembre 1873. Les critiques du catholicisme se retrouvent dans les journaux protestants. Voir aussi A. PARENT, *Life of Rev. Amand Parent...*, R.-P. DUCLOS, *Histoire du protestantisme...*; Louis ROUSSY, *Appel à la raison et à la conscience des habitants des paroisses de Ste-Marie et de St-Grégoire ou Réponse aux attaques dirigées par M. Chiniquy contre les Protestants Évangéliques*, Napierville, Imprimerie du Semeur Canadien, 1851, 84 p. *Maskinongé. Lettres de deux prêtres, d'un avocat et d'une nonne et les réponses aux lettres par des missionnaires protestants*, Montréal, D. Bentley & Cie, 1890, 134 p.; Louis-Napoléon BEAUDRY, *Face à face ou luttes mentales d'un catholique romain*, Montréal, L.-E. Rivard, 1882, 239 p.

grèrent l'Église catholique quelques mois ou quelques années plus tard¹³. Un incident semblable survint en 1870 à Saint-Ephrem-d'Upton, où 26 chefs de famille remirent aux autorités cléricales leur lettre d'apostasie. Huit ans plus tard, une douzaine de ces néophytes vivaient encore dans la paroisse et restaient fidèles à la foi protestante¹⁴. En 1878, 18 habitants de Notre-Dame-des-Anges-de-Stanbridge posèrent le même geste afin de protester contre le terrain choisi pour construire la nouvelle église. Le premier édifice culturel avait été érigé une trentaine d'années plus tôt sur un site peu central, d'où étaient éloignés une majorité d'habitants. Beaucoup réclamaient depuis longtemps le déplacement du lieu du culte, mais les autorités du diocèse avaient tergiversé pour ne pas déplaire aux opposants et surtout à la riche famille DesRivières, propriétaire du lopin sur lequel était bâtie l'église. S'il faut en croire le chroniqueur diocésain, tous ces apostats étaient revenus au catholicisme en 1881, à l'exception de trois d'entre eux exilés aux États-Unis¹⁵. Dans une lettre au préfet de la Propagande, l'évêque de Saint-Hyacinthe commenta l'épisode en ces termes: «J'affirme péremptoirement que si ce changement n'eût pas été effectué, au lieu de douze apostasies, il y en aurait eu vingt à trente. Il est bien triste de le dire, dans certains quartiers des Diocèses du Bas-Canada, on emploie cet inique moyen pour faire la main aux Évêques¹⁶.»

D'autres exemples de fidèles ayant abjuré leur foi ou menacé de le faire pour protester contre une décision cléricale pourraient être cités. La rétribution des curés, source fréquente de conflit entre les paroissiens et le clergé, donna lieu à des ultimatums. En 1873, des habitants de Saint-Hilaire refusèrent ainsi de verser le traitement annuel de 800 dollars exigé par l'évêque. Ils laissèrent entendre qu'ils feraient appel à un ministre protestant, si le curé était retiré de la paroisse. M^{gr} Charles La Rocque réprimanda les fidèles, annula sa visite pastorale, mais évita, dans l'immédiat, de prendre d'autres mesures pour obtenir une rétribution supérieure¹⁷.

Ces exemples permettent de mieux connaître les circonstances de plusieurs conversions au protestantisme. Comme on le voit, bien des apostasies survinrent dans un contexte particulier où l'autorité des prêtres était criti-

¹³ Archives du Séminaire de Saint-Hyacinthe, AFG 41: Pierre-Athanase Saint-Pierre, I.53, Biographie de J.-A. Provençal, Les commentaires du journal protestant *The Register of the Evangelical Society of la Grande-Ligne*, consignés dans le numéro de mars 1870, confirment cette interprétation.

¹⁴ AESH, IV.D.4, Rapport sur la paroisse de Saint-Ephrem-d'Upton, 1878.

¹⁵ AESH, I. Desnoyers, *Histoire de la paroisse de Notre-Dame-des-Anges*, p. 90

¹⁶ AESH, Cahier contenant des documents relatifs à l'église de Notre-Dame-de-Stanbridge.

¹⁷ AESH, RL, Série 1, Beloeil 1, 631, M^{gr} C. La Rocque aux fidèles de Saint-Hilaire, 9 décembre 1873.

quée par des paroissiens insatisfaits. Évitions, cependant, les généralisations. Si révélateurs soient-ils, les quelques exemples cités plus haut ne donnent qu'une image imparfaite des effets réels du prosélytisme. Les coups d'éclat de petits groupes abjurant ensemble la religion catholique pour contester le pouvoir clérical ont davantage fait parler d'eux que les conversions isolées d'individus touchés peu à peu par le discours des évangélistes. Comme les sources sont éparpillées et peu nombreuses, il s'avère difficile de dénombrer avec précision les convertis. Aucun registre d'apostasies conservé à l'évêché de Saint-Hyacinthe ne couvre le XIX^e siècle. Les enquêtes sur la présence protestante commandées par les évêques auraient pu combler ce vide s'il en était resté des traces écrites, mais tel ne fut pas le cas¹⁸. D'autres facteurs encore compliquent la tâche de l'historien. Ainsi, les départs vers les cantons frontaliers, les États-Unis et le Haut-Canada font des protestants un groupe mobile et dispersé. Il est tout aussi difficile de chiffrer les «retours» au catholicisme. Soulignons enfin que des personnes pouvaient assister aux réunions des évangélistes, lire la Bible et leurs tracts, être sympathiques à leurs doctrines et sensibles à leurs critiques de la religion et du clergé catholiques, sans pour autant avoir reçu le baptême protestant, ni avoir abjuré le catholicisme. À défaut de faire des convertis, les évangélistes étaient susceptibles de semer le doute chez certains catholiques et de les inciter à modifier leur conduite. Voyons comment cette présence protestante influença l'activité du clergé.

II. Discours catholiques sur le protestantisme

La pastorale cléricale à l'égard du protestantisme était d'abord et avant tout un discours, un ensemble d'énoncés visant à convaincre les fidèles de la supériorité du catholicisme sur les autres religions et de la supériorité des catholiques sur les autres croyants. Il était diffusé par les journaux, par les livres de controverse et, surtout, par la parole. Ouvrant auprès d'une population en partie illettrée, le clergé communiquait ses impressions et ses exhortations du haut de la chaire ou de toute autre tribune publique, lors de visites dans les maisons privées, ainsi qu'au confessionnal. De façon générale, ses propos reflétaient l'interprétation que l'Église donnait de sa propre histoire, de son magistère et de sa «mission». Dans leurs sermons et dans les avis qu'ils servaient aux paroissiens, les prêtres reprenaient sans doute l'apologétique acquise pendant leurs études théologiques au séminaire. La

¹⁸ Ainsi, il reste rien de l'enquête de 1865 sur les «protestants et les apostats rentrés dans le sein de l'Église depuis l'existence du diocèse». Elle est mentionnée dans la circulaire du 13 novembre 1865, *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Saint-Hyacinthe publiés par l'abbé A.-X. Bernard* (désormais *MESH*), t. 2, p. 290.

rhétorique cléricale puisait également aux conceptions et aux préjugés de l'époque, pouvait faire appel à certaines réalités familières et utiliser le vocabulaire courant. En même temps, les déclarations des prêtres nourrissaient l'image que les fidèles se faisaient du protestantisme et de leur propre religion. Ainsi, représentations populaires et représentations cléricales du protestantisme étaient étroitement liées.

Afin d'éviter que des fidèles ne prêtent l'oreille aux prédications des protestants et, éventuellement, qu'ils n'abjurent leur foi, les prêtres cherchaient à discréditer «l'hérésie». En contrepoint, ils présentaient une image favorable du catholicisme en mettant en évidence ses forces et ses avantages. Pour ce faire, le clergé faisait appel à l'histoire et traçait de la Réforme un portrait peu engageant, où les «novateurs» étaient dépeints comme des personnages aux moeurs et aux intentions douteuses, voire condamnables. Il soulignait en outre l'avènement relativement récent du protestantisme qu'il opposait à l'ancienneté de l'Église catholique, détentrice depuis des siècles du dépôt de la foi. En 1843, ce thème inspira par exemple le curé Louis-Misaël Archambault de Saint-Hugues qui entreprit de contrer la propagande «suisse» dans sa paroisse en donnant, pendant plusieurs dimanches consécutifs, «une espèce de controverse [...] toute historique sur l'établissement de la Réforme, controverse toute de ridicule, ce qui est bien mieux compris [...] et produit un bien meilleur effet que des textes et arguments¹⁹». Ces «controverses» ou «conférences dialoguées» mettaient habituellement en scène deux prêtres: l'un d'eux soutenait avec maladresse le point de vue protestant, alors que son confrère défendait habilement les thèses catholiques. Les débats se terminaient invariablement par une victoire complète du «catholique» sur son vis-à-vis, tourné en dérision. L'exercice amusait l'assemblée et convenait au clergé qui pouvait longuement exposer sa science, discourir sur les «erreurs» de «l'hérésie», caricaturer les personnages et déformer les faits sans être exposé aux objections et aux questions des protestants²⁰.

Le même discours sur l'ancienneté de l'Église catholique et sur son rôle historique fut repris, quelques années plus tard, lors du débat public où s'opposèrent Charles Chiniquy, prêtre catholique de renom, et Louis Roussy, ministre de la mission de la Grande-Ligne. L'événement tenu à

¹⁹ Lettre à M^{gr} Bourget citée dans AESH, I. Desnoyers, *Histoire de la paroisse de Saint-Hugues*, p. 62.

²⁰ Angélique DesRivières, une catholique de Notre-Dame-des-Anges-de-Stanbridge, note dans son journal personnel que les questions des conférences sont faites «d'une manière à beaucoup intéresser son auditoire tout en l'amusant». Bibliothèque de l'Université McGill, département des livres rares et des collections spéciales, vol. 4, 20 mars 1850. Voir également le journal des évangélistes: *The Grande Ligne Mission Register*, April 1852.

Sainte-Marie-de-Monnoir en janvier 1851 faisait suite à une retraite paroissiale donnée quelque temps plus tôt par le célèbre prédicateur de tempérance. Désireux de se défendre des accusations alors portées contre lui, Roussy avait proposé à Chiniquy une discussion portant sur les doctrines de leur Église respective. Selon les témoignages qui en furent donnés, la controverse tenue dans les grandes salles du presbytère attira plus de 400 personnes. Chacun des protagonistes publia son compte rendu de l'événement quelques semaines plus tard et s'en déclara vainqueur²¹.

La controverse porta essentiellement sur la Bible et sur la Tradition comme règle de vie des chrétiens. Chiniquy recourut à l'histoire pour démontrer que l'Église catholique avait depuis toujours été chargée de transmettre et d'expliquer aux fidèles le message évangélique. Les protestants ne pouvaient, selon lui, en dire autant. Ils s'étaient tardivement séparés de l'Église catholique et avaient fondé leur propre religion pour satisfaire leur orgueil et leurs pulsions libidinales. Ce raisonnement fut à plusieurs reprises utilisé par d'autres prêtres et par certains laïcs québécois tout au long du XIX^e siècle. «L'orgueil et l'adultère ont présidé à la naissance du protestantisme. C'est l'enseignement irrécusable de l'histoire», écrivait l'un d'eux à un parent de Maskinongé²². A vrai dire, l'argument n'était pas neuf: au XVII^e siècle, déjà, les apologistes catholiques condamnaient en des termes semblables le protestantisme et les protestants²³.

Une autre stratégie du clergé pour discréditer le protestantisme était elle aussi ancienne. Elle consistait à mettre en évidence la multiplicité et la diversité des Églises protestantes. Les prêtres soulignaient la confusion que cette pluralité confessionnelle engendrait en ayant soin, parfois, de l'alimenter. Le titre de l'opuscule donnant la version catholique du débat entre Charles Chiniquy et Louis Roussy – *Le Suisse méthodiste...* – illustre bien cette intention. Les mots «suisse» et «méthodiste» étaient utilisés pour désigner un ministre affilié à l'Église baptiste. Dans le même ordre d'idées, le clergé

²¹ *Le Suisse méthodiste confondu et convaincu d'ignorance et de mensonge*, Montréal, 1851, 40 p. est un ouvrage anonyme écrit par Chiniquy ou ses partisans. Louis Roussy a publié deux opuscules à la suite du débat: d'abord *Récit de la discussion entre M. Chiniquy et M. Roussy au village de Ste-Marie-de-Monnoir, Le mardi 7 janvier 1851*, Napierville, Imprimerie du Semeur Canadien, 1851, 30 p.; puis *Appel à la raison...* Plus tard, les protestants assurèrent que l'événement portait les germes de la conversion de Chiniquy, tant celui-ci en était sorti ébranlé. Lire John Mockett Cramp, *A Memoir of Madame Feller. With an Account of the Origin and Progress of the Grande Ligne Mission*, Montréal, F.E. Granfont and W. Drysdale, 1876, p. 173.

²² *Maskinongé...*, p. 72; Voir aussi Charles GUILLAUME, *Le protestantisme jugé et condamné par les protestants*, Montréal, George E. Desbarats, 1870, I-495 p.

²³ A ce sujet, lire Bernard DOMPNIER, *Le venin de l'hérésie. Image du protestantisme et combat catholique au XVII^e siècle*, Paris, Le Centurion, 1985, 277 p.

évoquait l'interchangeabilité des évangélistes qui passaient fréquemment d'une Église à une autre en laissant entendre que des raisons purement matérielles motivaient ces changements d'allégeance²⁴. Argument suprême, il affirmait que la diversité des doctrines prouvait hors de tout doute la fausseté du protestantisme: où trouver, en effet, la vérité dans cette religion aux enseignements et aux prescriptions morales si différentes et même contradictoires? Comme l'affirmait le ministre Rieul-P. Duclos, la «variété des sectes» était un des thèmes favoris des ecclésiastiques qui, en parallèle, insistaient sur l'unicité catholique²⁵. Ces attaques fréquentes expliquent sans doute la propension de certains protestants à faire peu état, dans leurs écrits, des différends qui les opposaient les uns aux autres²⁶.

Après «l'hérésie», les «hérétiques»: pour déprécier les protestants, les clerc usèrent d'arguments très divers. Les ministres étaient, semble-t-il, leur cible favorite. Le clergé les présentait souvent comme des fanatiques²⁷. Les mandements et les lettres pastorales des évêques utilisèrent à plusieurs reprises ce terme; la correspondance privée l'employa, elle aussi, abondamment. Ainsi, catholiques et protestants s'adressaient mutuellement le même reproche, celui d'être fanatisés par leur religion au point d'être prêts à tout pour triompher. Ce zèle ardent et peu éclairé des évangélistes était, selon Isidore Desnoyers, chroniqueur du diocèse de Saint-Hyacinthe, à la source de la «Suisserie» dans Saint-Pie. Desnoyers expliquait en effet son implantation dans cette paroisse par l'entêtement et par l'acharnement de Cyrille-Hector-Octave Côté, médecin et patriote converti au protestantisme durant son exil aux États-Unis. A son retour au pays, Côté s'était établi à l'Acadie et avait fait du curé Joseph Crevier son ennemi personnel. Décidé à le suivre «partout où il irait», il avait déménagé à Saint-Pie quand Crevier y avait été nommé²⁸. Le prosélytisme du médecin protestant était donc, selon Desnoyers, motivé avant tout par un sentiment de haine à l'endroit d'un prêtre.

D'autres critiques étaient adressées aux ministres évangélistes. On les décrivait comme des ignorants, des imposteurs et des menteurs. Les curés mettaient en doute leurs connaissances et leurs capacités. Avant de commencer la discussion sur la Bible et sur la Tradition, Charles Chiniquy exigea par exemple de son vis-à-vis qu'il présente ses titres. Louis Roussy est un étranger, déclara en substance le prédicateur catholique, il devrait exhi-

²⁴ C. GUILLAUME, *Le protestantisme jugé...*, p. xvii.

²⁵ R.-P. DUCLOS, *Histoire du protestantisme...*, t. I, p. 280.

²⁶ C'est particulièrement le cas de R.-P. Duclos dans son *Histoire du protestantisme...*, t. I, p. 197-198. Amand Parent parle plus ouvertement des querelles et des dissensions: *Life of Rev. Amand Parent...*, p. 69-70, 82.

²⁷ D.-T. RUDDL, *Le protestantisme français...*, p. 3.

²⁸ AESH, I. Desnoyers, *Histoire de la paroisse de Saint-Pie*, p. 54-55, 124-130.

ber un document signé d'une autorité spirituelle qui attesterait de ses bonnes moeurs et de ses compétences²⁹. Par la suite, le controversiste catholique insinua que Roussy ne connaissait de la Bible que ce que lui avait enseigné sa grand-mère³⁰. Ainsi, le statut incertain des ministres était implicitement opposé au prestige, au pouvoir, à la longue formation des prêtres et à leur place dans la hiérarchie de l'Église. Selon ce raisonnement, les études au séminaire étaient garantes de la justesse des paroles cléricales; mieux, de leur véracité. Grâce au sacrement de l'Ordre qui leur conférait un statut spécial, les prêtres étaient dépositaires de connaissances et d'un pouvoir particulier que n'avaient pas les autres hommes. Les fidèles devaient donc s'en remettre à eux et refuser d'écouter ces étrangers et leurs acolytes, improvisés ministres et colporteurs de Bible. Pour faire plus d'effets, des clercs étalaient leur savoir littéraire et sommaient les évangélistes d'en faire autant. C'est ainsi que Joseph Quinn, missionnaire de Granby, mettait «aisément en fuite» les colporteurs et les maîtres d'école protestants en les priant de réciter l'alphabet grec ou le latin³¹. Ces démonstrations ne troublaient cependant pas tous les protestants. Certains les interprétaient plutôt comme un refus de discuter et, surtout, comme une preuve de l'incapacité du clergé à défendre ses doctrines.

Comment le clergé percevait-il ceux qui écoutaient et suivaient ces ministres? A vrai dire, l'attitude cléricale variait. Tantôt, les sympathisants et les convertis protestants étaient l'objet d'une certaine indulgence, tantôt ils étaient la cible d'un profond mépris. Parfois, les prêtres les dépeignaient comme des faibles, des imprudents et des naïfs. En 1875, Louis-Zéphirin Moreau, futur évêque du diocèse, jugeait qu'un catholique de Dunham «s'était laissé entraîner plutôt par faiblesse qu'autrement à écouter les discours des suisses et à fréquenter leurs assemblées»³². Ce langage compréhensif concernait, il est vrai, un catholique repent de ses «égarements». Plus souvent, les propos des clercs se faisaient accusateurs et injurieux. Les fidèles qui abjuraient formellement le catholicisme étaient présentés comme des rebelles, animés de mauvaises intentions à l'endroit du clergé et de la religion³³. Les exemples de paroissiens abandonnant l'Église pour contester

²⁹ Cette demande est évoquée dans les deux récits du débat, le catholique et le protestant: *Le Suisse méthodiste...*, p. 9-16; L. Roussy, *Récit de la discussion...*, p. 8-9.

³⁰ L. ROUSSY, *Récit de la discussion...*, p. 17.

³¹ J. Quinn aux membres du conseil de l'Oeuvre de la Propagation de la foi, cité dans AESH, I. Desnoyers, *Histoire de la paroisse de Notre-Dame-de-Granby*, p. 37.

³² AESH, RL, t. 7, p. 304, M^{fr} Moreau à Joseph Jodoin, curé de Dunham, 2 mai 1876.

³³ Entre autres Archives de la chancellerie de l'archevêché de Montréal, RLB, t. 2, p. 646, M^{fr} Bourget à J. Crevier, Saint-Pie, 29 novembre 1842; RLB, t. 3, p. 423, M^{fr} Bourget à J.-B. Bouillet, 20 septembre 1843. AESH, XVII, c.65 (Saint-Pie), J. Crevier à M^{fr} Bourget, 30 mai 1845. Voir aussi la lettre pastorale du 8 septembre 1881 dans *MÉSH*, t. 6, p. 396-397.

une décision épiscopale alimentaient cette conception. C'est par opiniâtreté, par présomption et par orgueil que ces habitants refusaient, disait-on, d'écouter le curé, qu'ils brisaient la cohésion paroissiale et nationale et qu'ils reniaient leur héritage spirituel.

De plus en plus, le clergé chercha à minimiser l'influence du prosélytisme protestant. Pour ce faire, il insistait sur l'origine modeste des convertis, sur leur manque d'instruction et sur la dépravation de leurs moeurs. En 1864, M^{gr} Joseph La Rocque dressait le bilan suivant du protestantisme canadien-français:

Il se trouve dans le Diocèse de Saint-Hyacinthe un certain nombre de ces mécréants, pervers, pour la plupart, avant l'érection du Diocèse. Aujourd'hui, les missionnaires de l'erreur ne font plus que de rares conquêtes, et encore parmi ce qu'il y a de plus pauvre, de plus ignorant et de plus dépravé dans la population³⁴.

Quelques années plus tard, l'abbé Isidore Desnoyers utilisa un langage métaphorique pour parler des apostats de Saint-Pie. L'image ne leur était guère favorable: le docteur Côté, «agneau hypocrite et déchu» était devenu un «loup dans la bergerie». Il avait perverti «plusieurs brebis du vrai pasteur», mais, heureusement, celles-ci n'étaient pas des «mérinos», ces moutons donnant une laine fine et recherchée³⁵.

En somme, pour le clergé du diocèse de Saint-Hyacinthe, le protestantisme était désobéissance. Il résultait avant tout de l'égarement et des passions humaines. Aux adeptes du culte réformé qui leur reprochaient leur avidité et leurs «erreurs» doctrinales, les prêtres répliquaient par des accusations semblables, marquées par la même certitude d'être l'unique dépositaire de la Vérité. De part et d'autre de la barrière confessionnelle, les convictions étaient fermes, entières et irréconciliables. Dans un tel contexte, les rapports entre catholiques et protestants, ou du moins entre leurs ministres respectifs, prenaient l'allure d'une véritable guerre de mots.

III. Controverses doctrinales et efforts apologétiques

Pour combattre «l'hérésie», le clergé ne pouvait uniquement discréditer le protestantisme et les protestants. Il devait aussi répondre aux arguments théologiques des ministres et des colporteurs de bibles. Il en eut maintes fois l'occasion. A plusieurs reprises, missionnaires protestants et prêtres catholiques s'opposèrent publiquement. La rencontre entre Chiniquy et Louis

³⁴ Archives de la Propagande à Rome, Rapport sur le diocèse de Saint-Hyacinthe, 11 novembre 1864.

³⁵ AESH, I. Desnoyers, *Histoire de la paroisse de Saint-Pie*, p. 124-125.

Roussy est la mieux connue de ces controverses, mais plusieurs autres furent tenues devant un auditoire plus restreint. Ces discussions survinrent surtout au cours des années 1840 et 1850, au moment où le prosélytisme protestant était en plein essor. En 1843, les deux frères Crevier, Édouard et Joseph, respectivement curés de Saint-Hyacinthe et de Saint-Pie, discutèrent longuement avec les évangélistes lors d'une visite dans le canton de Milton. Selon l'un d'eux, le débat dura quatre heures et se déroula dans l'ordre³⁶. Du côté protestant figuraient entre autres le docteur Côté, Antoine Duclos, maître d'école, Jean-Baptiste Beaudin, colporteur de bibles, et le pasteur Miles, congrégationaliste anglophone installé à Abbotsford. Vers 1845, Amand Parent et Hubert-Joseph Tétreau, ancien prêtre converti au protestantisme, rencontrèrent eux aussi un membre du clergé catholique. La discussion tenue à Roxton dans une maison privée est racontée par Parent qui affirme en être sorti vainqueur³⁷. Un autre échange verbal eut lieu à Saint-Joachim-de-Shefford au début des années 1870. Une trentaine de personnes, dont plusieurs Irlandais, y assistèrent. La rencontre revêtit un caractère exceptionnel, car les catholiques y furent représentés par un laïc, le notaire Théodore Beauchemin, et non par un prêtre. L'événement fut relaté par le ministre baptiste Alphonse-de-Liguori Therrien qui en revendiqua la victoire dans ses mémoires dictées à son fils³⁸.

D'autres confrontations se déroulèrent au hasard des rencontres, devant seulement quelques témoins, ou furent arrangées par l'une ou l'autre des deux parties. Pour mieux convaincre, les protestants proposaient parfois à leurs sympathisants d'aller soumettre aux prêtres quelques questions sur le purgatoire, sur la satisfaction par les oeuvres, sur les sacrements, sur la lecture de la Bible ou sur tout autre point de divergence entre le catholicisme et le protestantisme. L'entretien donnait lieu à un échange passionné et quelquefois acerbe. Les témoins prenaient part aux débats en acclamant ou en chahutant les orateurs. Au dire des protestants, les prêtres recouraient volontiers au sarcasme et à la grossièreté pour dénigrer leurs opposants. Lors du débat qui l'opposa à Louis Roussy, Chiniquy aurait ainsi insulté plusieurs fois son vis-à-vis³⁹. Les propos tranchants et peu amènes constituaient la réplique la plus simple aux remarques incisives des adversaires protestants qui ne s'en laissaient guère imposer. «Parmi eux, les Enfants sont les plus

³⁶ AESH, XVII, c.65 (Saint-Pie), Joseph Crevier à M^{re} Bourget, 2 février 1843. L'épisode est également relaté par Narcisse Cyr qui accorde la victoire aux protestants: *Memoir of the Rev. C.H.O. Côté, M.D., with a Memoir of Mrs. M.Y. Côté, and a History of the Grande Ligne Mission, Canada East*, Philadelphie, American Baptist Publication Society, [1852], p. 32.

³⁷ A. PARENT, *Life of Rev. Amand Parent...*, p. 66-68.

³⁸ D.-T. RUDEL, *Le protestantisme français...*, p. 49-50.

³⁹ L. ROUSSY, *Récit de la discussion...*

obstinés», écrivait l'abbé Joseph Crevier de Saint-Pie. «Samedi, j'ai vu le Curé de Maska aux prises avec une jeune fille de 15 à 16 ans qui lui tenait tête autant que possible. Il me dit qu'il ne désespère pourtant pas⁴⁰.»

Selon les comptes rendus qui ont subsisté, les controverses portaient généralement sur un ou deux thèmes. L'Écriture sainte était au centre de toutes les polémiques. Les protestants mettaient au défi les prêtres d'y trouver les passages prouvant les dogmes de l'Église rejetés par la Réforme. Ils les accusaient en outre d'interdire aux fidèles la lecture de la Bible, de crainte qu'ils n'y découvrent la «fausseté» des doctrines catholiques. Avec un ton indigné, le clergé répliquait à ces allégations en criant au mensonge. Il objectait que les évêques n'empêchaient personne de lire la Bible, qu'ils condamnaient seulement les «fausses bibles protestantes»⁴¹. Du même souffle, les controversistes catholiques reprochaient aux protestants d'outrepasser leurs compétences en interprétant les textes bibliques. Les allégories utilisées jadis par les rédacteurs ne pouvaient, soutenaient-ils, être comprises par le non-initié qui n'y voyait que contradictions et dénégations des enseignements de l'Église. Même les prêtres n'avaient pas la science requise pour bien saisir toutes les nuances et toutes les allusions. Par conséquent, mieux valait laisser aux théologiens la tâche de commenter la Bible et aux curés, celle d'en transmettre le message.

Dans ces luttes verbales, le clergé catholique avait plus à perdre que son contradicteur protestant. S'ils débattaient habilement de leurs thèses, les évangélistes pouvaient espérer semer le doute chez quelques catholiques. Si, au contraire, ils faisaient mauvaise figure, ils ne gagnaient pas d'adeptes, mais risquaient peu de réduire leur petit groupe de convertis. La situation était différente pour les prêtres. En démolissant les arguments adverses, ils pouvaient, tout au mieux, réussir à dissuader des fidèles d'embrasser le protestantisme. En revanche, s'ils échouaient, ils rehaussaient bien malgré eux la crédibilité des protestants. Pour cette raison, les sermons, les conférences dialoguées et les retraites paroissiales rencontraient davantage la faveur des autorités diocésaines.

⁴⁰ AESH, XVII, c.65 (Saint-Pie), Joseph Crevier à M^{sr} Bourget, 6 mars 1843. Les sources protestantes confirment la propension des évangélistes à provoquer ces rencontres. Voir par exemple le journal de Joseph Vessot et le récit de vie d'Alphonse-de-Liguori Therrien dans D.T. RUDDÉL, *Le protestantisme français...*, p. 15-61.

⁴¹ Après avoir réitéré à plusieurs reprises les interdictions au sujet des bibles distribuées par les protestants, l'épiscopat menaça d'excommunication ceux qui les lisaient sans permission, les gardaient chez eux, les imprimaient ou en prenaient «la défense de quelque manière» que ce fût. Mandement promulguant les décrets du sixième concile provincial de Québec, 2 septembre 1882, *MESH*, t. 7, p. 15-16.

De plus en plus, l'épiscopat chercha à modérer l'ardeur combative des curés. En 1878, M^{gr} Moreau invita François-Paul Côté de Saint-Valérien-de-Milton à cesser les affrontements publics avec les protestants: «Ils ne vivent que de mensonge et ont toujours le dernier mot [...] donnez l'exemple à vos paroissiens en ne discutant jamais avec ces misérables et en les congédiant énergiquement de votre demeure⁴².» Selon la rumeur, le curé était «incapable de prouver la fausseté» du protestantisme, ce qui avait pour effet d'alimenter les railleries et d'entamer son ascendant sur les fidèles.

Cependant, les circonstances ne permettaient pas toujours au clergé d'esquiver les questions des protestants. L'épiscopat tâcha donc de l'outiller, afin qu'il puisse mieux y répondre. Lors des conférences ecclésiastiques tenues dans le diocèse à compter de 1853, les prêtres furent invités à étudier la Bible. Réunis deux fois par année en petits groupes autour de l'archiprêtre de leur secteur, ils rendaient compte de leurs recherches respectives sur des sujets qui leur avaient préalablement été soumis. Plusieurs questions s'inspiraient des argumentations protestantes. En 1854, les prêtres furent chargés de commenter le 14^e chapitre de la 1^{re} Épître de saint Paul aux Corinthiens concernant la glossolalie et la prophétie. Ils devaient proposer une solution aux «objections que les protestants tirent de ce même chapitre»⁴³. Le culte des saints, le Purgatoire, la primauté de Pierre, l'Immaculée Conception, la transsubstantiation furent étudiés⁴⁴. En 1855, ils discutèrent de la nécessité des bonnes oeuvres et, en 1856, du divorce. Le sacrement de la confession fit l'objet d'une conférence en 1882. A deux reprises, les prêtres eurent à répondre à la doctrine de la prédestination et à préciser la pensée catholique sur la grâce⁴⁵. Ils durent également défendre leur ministère et justifier la position de l'Église sur la lecture de la Bible en réfutant l'objection des Biblistes qui, s'appuyant sur le II^{me} verset du XVII^{me} chapitre des Actes des Apôtres prétendent que puisque S. Luc loue les Juifs de Thessalonique et de Bérée de ce qu'ils examinaient, tous les jours, les Saintes Écritures pour voir si ce qu'on leur disait était véritable, les chrétiens doivent de même examiner encore si ce que les prêtres leur prêchent est conforme ou non à la sainte Bible⁴⁶.

La démarche suggérée par l'évêque était invariablement la même: toute objection protestante devait être contredite à l'aide de manuels de théologie

⁴² C'est l'évêque qui souligne, AESH, RL, t. 9, p. 33, M^{gr} Moreau à F.-P. Côté, 7 mars 1878.

⁴³ Circulaire, 24 février 1854, *MESH*, T. 1, p. 137.

⁴⁴ Conférences de l'été 1855, de l'hiver 1856, de l'été 1856, de l'hiver 1859, de l'hiver 1860 et de l'été 1871.

⁴⁵ Conférences de l'hiver 1862 et de l'été 1868.

⁴⁶ Questions pour la conférence de juillet 1855, *MESH*, t. 1, p. 185.

et de citations bibliques qu'il fallait, au besoin, expliquer. Ainsi, à la question «Comment faut-il répondre à l'hérésie, qui affirme que Notre-Seigneur n'a point donné aux Apôtres le pouvoir de changer, comme il l'a fait lui-même, le pain et le vin en son corps et en son sang; mais qu'il leur a seulement enjoint de faire un mémorial?», les conférenciers proposèrent la réplique suivante:

Il faut répondre que J.-C. ordonnant à ses Apôtres ce que lui-même vient de faire, il leur ordonne par conséquent de changer le pain et le vin de manière à pouvoir dire: «Ceci est mon corps, etc.». Or, s'il leur ordonne de faire cela, il est nécessaire qu'il leur en ait donné le pouvoir⁴⁷.

De toute évidence, les travaux sur l'Écriture sainte ne visaient nullement à introduire les prêtres à l'exégèse. L'intention était essentiellement apologétique. Il s'agissait de répondre aux protestants en leur renvoyant leurs propres arguments. L'étude de la Bible devait aussi permettre de contredire les ministres qui ridiculisaient la culture cléricale⁴⁸. On peut penser que ces séances atteignirent en partie ces objectifs. Signe des temps? après 1890, les questions explicitement destinées à contrecarrer la propagande des missionnaires et des colporteurs se firent très rares. Aux yeux des autorités diocésaines, le prosélytisme protestant ne constituait plus une menace très pressante. Le temps des controverses dogmatiques était révolu. De façon plus générale, on semblait consacrer moins d'efforts à tenter de reconverter les apostats, une tâche qui avait longtemps mobilisé les énergies de plusieurs prêtres.

IV. Réintégrer les apostats: démarches individuelles et pression sociale

L'Église essaya, par divers moyens, de réintégrer en son sein ceux qui s'en étaient volontairement exclus. Le faste ultramontain et l'essor de la piété romaine permettaient notamment de poursuivre cet objectif. Dans l'optique cléricale, les églises richement décorées, les cérémonies pleines d'éclat, les processions et les messes solennelles, les médailles miraculeuses, les scapulaires et les indulgences étaient susceptibles de faire regretter aux apostats leur désertion. Ils constituaient des témoignages éloquentes de la puissance du catholicisme, de ses avantages et de ses richesses spirituel-

⁴⁷ Circulaire résumant les conférences ecclésiastiques de 1871, *MESH*, t. 4, p. 147.

⁴⁸ L'un d'eux écrivait: «(...) they were unable to defend their doctrines from the Bible, because they had never studied it with attention and care». N. CYR, *Memoir of the Rev. C.H.O. Côté...*, p. 32. L'étude des Écritures occupait, il est vrai, peu de place dans la formation des clercs au séminaire. Voir C. HUDON, *Encadrement cléricale et vie religieuse dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1820-1875*, thèse de doctorat (études québécoises), Université du Québec à Trois-Rivières, 1994, p. 198-199.

les. C'est lors des retraites et des missions, temps forts de la vie paroissiale, que ce type de pastorale s'exprima avec la plus grande intensité.

Tout en promouvant une piété démonstrative et ostensible, les prêtres firent entrevoir aux néophytes protestants les conséquences sociales et religieuses de leur abjuration. La pression sociale fut bien réelle dans le diocèse de Saint-Hyacinthe. Selon des témoins, certains curés encouragèrent le vandalisme et la violence. Dans les premiers temps surtout, des attaques verbales et physiques furent portées contre certains convertis au protestantisme. Des incendies déclenchés délibérément détruisirent maisons et récoltes⁴⁹. Des menaces furent aussi adressées aux apostats et à leurs proches. Ainsi, Louis-Zéphirin Moreau, administrateur du diocèse et futur évêque, ne ménagea pas les images terrifiantes lorsqu'il condamna, en 1870, les 26 habitants de Saint-Ephrem-d'Upton qui avaient abjuré le catholicisme⁵⁰. Ce geste était, selon lui, une source de scandale pour les familles, une véritable malédiction qui s'abattait sur les femmes et sur les enfants. D'un ton tranchant, Moreau prédisait que les épouses des apostats seraient plongées «dans des angoisses mortelles» quand leurs maris viendraient à mourir. «Priez!» leur commandait-il, car leurs corps «seront jetés dans un champ où les animaux immondes les fouleront sous leurs pieds». A quelques reprises, des curés tinrent des discours semblables. Avec plus ou moins de subtilité, ils exploitèrent la crainte de la mort et du jugement individuel pour inciter les néophytes à renier le protestantisme, à se confesser et à recevoir l'extrême-onction.

Parfois, les curés joignaient les visites personnelles aux sermons et aux avis lancés du haut de la chaire pendant le prône dominical. «It is customary for the priests, in this country, to visit protestants in their last hours, and to endeavor then to speak them privately», notait le journal des évangélistes de la Grande-Ligne en 1852⁵¹. A quelque vingt-cinq ans d'intervalle, John Mockett Cramp corroborait ce témoignage. Il citait l'exemple de Jean-Baptiste Auger visité, en 1846, par l'abbé Crevier et par des laïcs de Saint-Pie qui l'avaient vainement pressé de revenir au catholicisme⁵². Dans son récit

⁴⁹ En 1850, le curé de Saint-Georges fut accusé par des marguilliers d'avoir «conseillé à deux jeunes gens d'aller démolir une maison d'un apostat». AESH, XVII, c.32 (Saint-Georges), Requête, 22 août 1850. Dans leurs écrits, les protestants insistaient aussi sur les efforts du clergé pour les éloigner de leurs proches. Le rappel de ces difficultés avait très certainement pour but d'édifier les convertis ou leurs descendants. Voir les journaux protestants; Narcisse CYR, *Memoir of the Rev. C.H.O. Côté...*, p. 33-35, 77-78, 123; J.M. CRAMP, *A Memoir of Madame Feller...*, p. 209-210; A. PARENT, *Life of Rev. Amand Parent...*, p. 77-79.

⁵⁰ Lettre pastorale, 28 mai 1870, *MESH*, t. 3, p. 303-311.

⁵¹ *The Grande-Ligne Mission Register*, October 1852, no 4, p. 29.

⁵² J.M. CRAMP, *A Memoir of Madame Feller...*, p. 160.

comme dans tous ceux livrés par d'autres protestants, les convertis défendaient leurs croyances jusqu'à leur dernier souffle, continuaient d'argumenter avec les prêtres malgré leurs forces déclinantes et leurs souffrances.

Le clergé catholique dressait un bilan différent de son activité pastorale auprès des protestants. Il se félicitait des succès obtenus lors de ses visites et faisait peu état des échecs qu'il rencontrait. Dans une longue lettre adressée à son supérieur, le curé Crevier rendait compte de son ministère auprès d'une mourante:

J'ai administré la Ste Communion en viatique à la femme d'un de ces fameux [...] La circonstance était belle. J'avais amené beaucoup de monde [...] Mon homme n'a pu résister. Il fit d'abord involontairement le Signe de la Croix, puis se mit à genoux. (Il est instruit et grand liseur de Bible.) La cérémonie fini, j'ai pris la liberté de lui demander compte de son procédé. Il me répond par St Paul: Si je savais scandaliser en mangeant, etc. Enfin que c'était pour ne pas nous scandaliser qu'il avait agi ainsi. Je me retournai et m'adressai à mes gens, leur disant: Si dans le moment, nous nous trouvions par hasard avec un grand nombre d'idolâtres qui sacrifieroient à leur Idole, pour ne pas scandaliser, fléchiriez-vous le genou? Non... Non... Non... Pourquoi donc mon Ami, lui dis-je, allez-vous contre le cri de votre conscience. La malade fit signe à son mari de se taire, ce qu'il fit, et nous prîmes congé de lui en lui disant: vous êtes catholique. Oui, dit-il, mais non Romain⁵³.

Pour faire effet, un événement comme celui-ci devait se produire devant un public. Joseph Crevier s'était donc fait accompagner de plusieurs personnes qui étaient censées répéter à toute la paroisse l'attitude et les réponses équivoques de leur ancien coreligionnaire. A défaut de susciter le repentir des protestants, l'épisode devait discréditer ceux-ci face à l'opinion catholique et éviter que d'autres fidèles n'adhèrent à leur confession.

Au total, les menaces et les pressions donnèrent indéniablement leurs fruits. A Saint-Ephrem, plusieurs protestants canadiens-français demandèrent à réintégrer l'Église catholique peu après le décès d'un des leurs. «La mort si terrible du nommé Pilon les a bien épouvantés, ils veulent revenir de suite, parce que, disent-ils, la même chose peut leur arriver», écrivait le curé Blanchard⁵⁴. Aux yeux du clergé, ces «retours», souvent accompagnés d'excuses publiques présentées à la communauté assemblée, restauraient la cohésion paroissiale et révélaient la «supériorité» du catholicisme. Dans certains cas, les démarches des curés et de leurs paroissiens eurent cependant un effet contraire à celui qui était recherché. Au lieu de ramener les protestants à l'Église, les menaces, les violences et les pressions diverses confirmèrent plutôt leurs préjugés sur le catholicisme. Elles les confortèrent

⁵³ AESH, XVII, c.65 (Saint-Pie), Joseph Crevier, curé, à M^{gr} Bourget, 6 avril 1842.

⁵⁴ AESH, XVII c.28 (Saint-Ephrem), C. Blanchard à M^{gr} C. La Rocque, 26 octobre 1870. Remarquons que l'événement est survenu quelques mois à peine après la lettre pastorale de L.-Z. Moreau.

dans leur conviction d'avoir adhéré à une religion meilleure, moins intolérante, moins fanatisée, plus en accord avec le message évangélique. La pression sociale accentua donc l'exclusion de plusieurs protestants et les força à aller s'établir aux États-Unis, au Haut-Canada, dans les Cantons de l'Est, parmi une population majoritairement protestante.

Conclusion

Dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, la pastorale déployée à l'égard du protestantisme canadien-français visait, en premier lieu, à discréditer cette religion et ses adeptes afin de limiter les apostasies et de conserver à l'Église son ascendant sur la population. Cet effort de préservation misait largement sur un discours intransigeant qui empruntait plusieurs de ses arguments à l'apologétique du XVII^e siècle. Le protestantisme était désobéissance, fatuité, vice et débauche. De ce discours se dégageait en filigrane une conception hiérarchisée de l'Église où chaque groupe avait une place et un rôle bien précis. Ainsi, la discussion doctrinale était essentiellement l'affaire des clercs, tout comme l'étude de la Bible. Les fidèles se laissaient pour leur part instruire et diriger par leurs pasteurs. Ils assistaient, dans le calme ou dans l'agitation, aux disputes verbales entre le clergé et les protestants.

Un second volet de l'activité pastorale avait pour objectif de ramener à l'Église ceux qui s'étaient convertis au protestantisme. Cette entreprise de reconquête des âmes faisait appel à la peur et à la pression sociale. Les fidèles qui avaient renié la foi catholique se méritaient menaces et vexations de toutes sortes. Les démarches des curés et des proches s'ajoutaient aux avertissements proférés lors des retraites pour bien faire sentir aux protestants les conséquences de leur exclusion volontaire de la communauté catholique.

Au total, la pastorale eut pour effet de susciter et d'alimenter l'intolérance religieuse. Le discours clérical était en effet plus apte à provoquer des persécutions qu'à tracer les voies à l'oecuménisme. Reste que dans leur vie quotidienne, catholiques et protestants ont peut-être appris, avec le temps, à cohabiter sans trop de heurts.